

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 45

Artikel: Cou-cou, Cou-cou !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les amis.

On ne voit partout que des gens faisant commerce d'amitié.

On se voit une fois : « Monsieur ! » Deux fois : « Mon cher ! » Trois fois « Mon vieux ! et on vous tape sur le ventre. »

Des amis !... Il y en a de toutes les couleurs... c'est là la classe la plus féconde en variétés bizarres.....

Nous avons l'ami despote, qui nous fait faire ses commissions... l'ami spirituel, qui fait des mots à nos dépens... l'ami indiscret, qui raconte aux hommes nos petites faiblesses et aux dames nos petites infirmités... l'ami gêné, qui est encore bien plus gênant... l'ami parasite, qui nous mange... l'ami spéculateur, qui nous gruge... l'ami ingrat, qui nous abandonne aux heures de l'adversité... l'ami qui nous emprunte nos livres..... qu'il ne nous rend pas..... Enfin, mille espèces d'amis dont le dénombrement serait éternel, depuis celui qui emprunte notre veste pour ne pas user la sienne, jusqu'à l'ami farceur qui nous fait manger du lapin de gouttières pour du lapin de grenouille.

C'est ce qui est arrivé tout récemment à Lausanne. Le héros de l'aventure, à l'occasion d'un pique-nique d'amis, où il était question de manger un magnifique lapin, substitua très adroitement un chat au lapin. Le tour joué, on se mit à table : en quelques minutes, le quadrupède grimpeur passa sous la dent des joyeux convives, qui ne s'en trouvaient pas plus mal...

Le chat était dodu et potelé ; la sauce était des mieux réussies. On ne s'aperçut de la substitution qu'au dessert, c'est-à-dire au moment où figuraient sur la table, entre de magnifiques raisins et des poires duchesse d'Angoulême, une grosse tête de chat sur un plat, avec de gros yeux grimaçants qui semblaient dire aux convives : Farceurs ! vous m'avez pris pour du lapin, je ne suis qu'un vieux rominagrobis.

On voit d'ici le tableau : les uns de rire aux éclats et les autres de courir à la pharmacie !...

Les canards.

M. Victor Meunier raconte plaisamment l'origine du mot « canard » appliqué aux nouvelles suspectes :

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imaginaires ridicules par les journaux auxquels il était abonné et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard.

On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes, et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa l'espérance de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour d'Europe. Elle y était à peu près oubliée depuis une vingtaine d'années, quand elle nous revint d'Amérique, flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions dans l'œsophage.

On rit de l'histoire du *canard*, et le mot resta.

Trâo dè braga ne sai dè rein.

On gaillâ que sè crâyâ que lè dzeins lo dévessont respettâ et obéi pò cein que l'avâi 'na bouna pareintâ et que l'étâi gratta-papâi et oquiè su lo militéro, ne manquâvè jamé dè dère totès sa qualitâ à cliâo que lo cognessont pas, pò sè fère passâ pò cauquon dè sorta. Ma fâi on iadzo cein lâi a pas réussâi et l'èin a éta bin eimbétâ.

Onna né que fasâi on teimps dè misère, que pliovessâi à lo rolhie, que l'einludzivè et que tounâvè, ce coo, que sè trovâvè défrou et quêtâi tot dépou-reint, allâ demandâ à lodzi à n'on cabaret que trovâ su la route, kâ ne vayâi pequa bé pò sè conduire et avoué cein fasâi on oura à tot déguelhi.

L'étâi la miné et s'èin va rolhi à la porta dào cabaret. Quand l'eut prâo tapâ, lo carbatier sè lâivè, âovrè la fênêtra, et demandè cein qu'on vâo.

— Porrâi-t-on lodzi tsi vo, se lâi fâ lo gaillâ ?

— Quoui êtes-vo, dit lo carbatier ?

— Djan Féli d'Abran-François Cacavouetta, sus-titut dào greffier dè la Justice dè pé, bio frère dào valet ào préfet, caporat dè carabinieri, se repond.

— Ma fâi su bin fatsi, lâi dit lo carbatier ein rellieuseint la fênêtra ; mâ n'é pas dè la pliace pò cuntsi tot cé mondo.

Et lo lulu dut traci pe liein.

Lè pariannès.

On pourro diablo, qu'étâi devourâ àotrè la né dein son lhi pè lè bités, et que sè grattâvè tant qu'âo sang, ne lâi poivè pequa teni, et s'èin va tsi l'apotiquière pofatsetâ on remido contrè clia pouésont dè vermena.

— Bailli-mè vâi, se lâi fâ, dè la pudra pò fère crévâ lè pariannès (lè pounésès), se vo pliè !

— Po diéro ein volliâi-vo, se lâi dit l'apotiquière ?

— Oh ! pò on part dè millè, lâi repond lo lutu, kâ tot froumelhiè.

L'âdzo dè la vilhie Marienne.

— Quin âdzo âi-vo, Marienne, vo dussa ètrè bin vilhie ?

— Eh bin vouaiquie ! l'an passâ m'ont de que y'été dè l'an 5. Sti an, dusso ètrè dè l'an 6. Orâ, comptâ !

Cou-cou, Cou-cou !

On sait que des savants du monde entier se sont réunis récemment, à Washington, pour adopter un méridien unique et qu'ils ont décidé de faire com-

mencer le jour à minuit en comptant les heures de 0 à 24. C'est une révolution dans les mœurs et le langage!

Ainsi, pour se conformer à la décision de nos sava-
vants, les romanciers ne devront plus écrire: « Mi-
nuit, heure du crime » mais bien: vingt-quatre
heures ou zéro heure, — heure du crime! Les
affiches de théâtres ne devront plus porter: « On
commencera à 7 heures 3/4 » mais bien: « A dix-neuf
heures 3/4. » Les comptes-rendus parlementaires
se termineront par ce cliché: « Séance demain à
quatorze heures. » Et ainsi de suite. Juliette don-
nant un rendez-vous à Roméo, au lever de la lune,
lui écrira: « Je t'attends, ce soir, à vingt-deux
heures! »

Ce qui est plus grave, c'est le changement apporté
à la confection des montres et des pendules. Les
heures devront être marquées de 0 à 24 et il faudra
réformer tous les cadrans, tous les mouvements
actuels d'horlogerie.

Mais le plus effroyable et ce qui est de nature à
horripiler les natures les moins impressionnables,
c'est ceci: Les nouvelles horloges et pendules de-
vront sonner un coup par heure. Or, entendez-vous,
à minuit, au moment de vous endormir, les horloges
du quartier sonner l'une après l'autre vingt-quatre
coups chacune et la pendule de votre salle à manger
vous chanter vingt-quatre fois: « Cou-cou, cou-cou,
cou-cou.... »

Horrible! horrible!!

Le mendiant qui se fâche.

Ce mendiant, dit Ch. Monselet, fréquente parti-
culièrement le faubourg St-Germain; il honore de
sa préférence les cours des hôtels aristocratiques.

C'est un grand gaillard, qui paraît boiteux et qui
porte un bras en écharpe. Il a le regard assuré, la
voix puissante, et il s'exprime à peu près ainsi:

— Messieurs, mesdames... *n'oubliez pas* un pau-
vre estropié qui se recommande à votre bonté... à
votre bonté et miséricorde... Messieurs, mesda-
mes... devenu incapable de travail par l'explosion
d'une mine... resté seul avec trois pauvres pe-
tits enfants... *N'oubliez pas...* votre bienfaisance et
votre charité... Messieurs, mesdames...

Puis il attend, regardant aux fenêtres. Si elles
demeurent fermées, il continue en haussant la voix:

— Allons, messieurs, mesdames, je ne peux pas
rester ici toute la journée... cela n'est pas raison-
nable, que diable!... Vous pouvez bien me faire
quelques sous entre vous tous; cela ne vous rui-
nera pas... Voyons, qui est-ce qui commence le pre-
mier?

Même silence.

C'est alors que la moutarde commence à monter
au nez de notre mendiant.

— Hé! là-haut, est-ce que vous ne m'entendez
pas? Fallait donc le dire tout de suite... On ne fait
pas perdre son temps comme ça aux malheureux...
N'y a pas de bon Dieu possible... Etes-vous déci-
dés, oui ou non?

Il arrive parfois que quelque bonne vieille dame,

terrorisée par cette façon nouvelle de demander
l'aumône, laisse tomber un ou deux sous.

Le mendiant les ramasse dédaigneusement en
murmurant:

— Tout ça! Prenez garde d'attraper un effort...

Et il s'en va en haussant les épaules.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs
que MM. **Saint-Saëns** et **Marsick** donneront,
mardi 11 novembre, dans la salle des spectacles du
Casino-Théâtre, une **séance de musique de chambre**,
dans laquelle seront exécutées plusieurs œuvres
nouvelles. Les noms seuls de ces messieurs nous
dispensent de recommander plus longuement aux
amateurs de musique une occasion si séduisante.
— Pour les détails, voir l'affiche.

M. **VOLTA**, qui a donné l'année dernière, dans
notre ville, une grande soirée de **magnétisme**,
**prestidigitation et expériences humoristi-
ques**, nous en annonce une pour demain, dans la
salle des spectacles, dont le programme, fort riche,
ne peut manquer de distraire agréablement les nom-
breux spectateurs qu'il réunira, sans doute. — On
commencera à 8 heures.

Un viveur, criblé de dettes, entend sonner à sa
porte.

Il suppose que c'est un créancier, et crie à sa do-
mestique, fraîchement débarquée de la campagne:
« Dites que je suis en voyage. »

La fille s'acquitte fidèlement de sa mission.

— Et quand pensez-vous qu'il reviendra? de-
mande le créancier.

— Alors, je ne sais pas.

Puis se ravisant:

— Mais, je peux le lui demander.

Un député ayant une pique d'amour-propre avec
un de ses collègues, lui disait: « Enfin, monsieur,
vous n'avez point encore ouvert la bouche à la
Constituante. — Vous vous trompez, répond celui-
ci, toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu
m'empêcher de bâiller. »

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Im-
pression de têtes de lettres, factures, enveloppes, car-
tes de visite, etc. — Registres de toutes réglures et de
tous formats. Presses à copier.

Agendas de bureaux pour 1885.

L. MONNET.